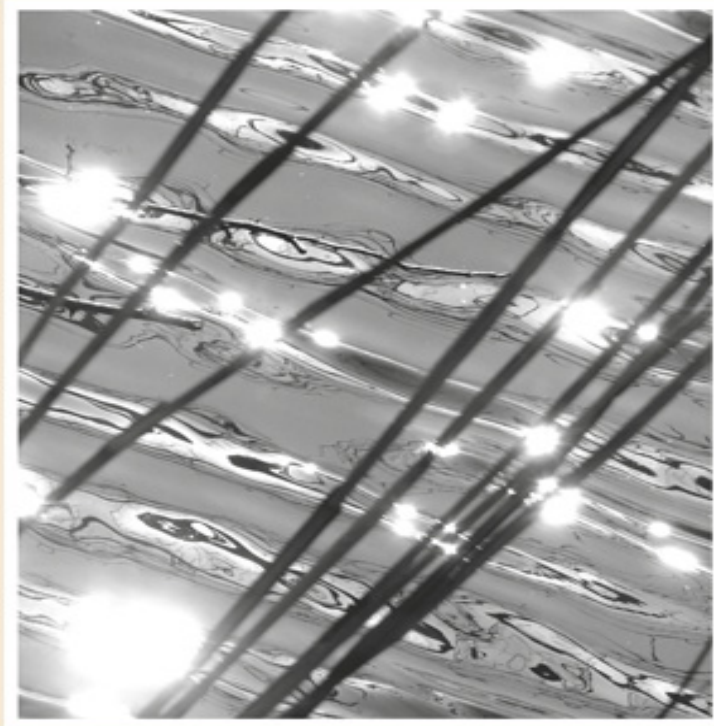




Michel Théron

Éternels instants

IV

Sommaire

Avant-propos
Dans mon enfance...
Repos nocturne
La confusion du monde...
Promenade
Sagesse du soir...
Héritage du ciel
Étoiles I
Étoiles II
Loin de la mer natale...
Âme brûlée...
Amandier
L'essentiel à vivre
Merveilles
Monde perdu
Antanaclasses
Un lieu
Reposoirs
Demoiselles
Combien de temps...
Dédale
Inquiétante étrangeté
Obnubilations
Roseaux
On ne guérit jamais...

Avant la nuit...
Au pays des ombres
Homo-humus
Dualité
Quoi dessous ?
Un bar
Balises
Flux et reflux
Un feu à partager
Viatiques
Apparition
Parabole
Comme un oiseau sur la branche...
La Belle et la Bête
Résilience
Refuge
Long hiver
Dialogue
Image brouillée...
Iris
Orchidée
Kairos
Pensées
À la fin...

Avant-propos

La photographie est un arrêt du temps. Les poèmes qui suivent procèdent aussi de l'intention d'arrêter le temps, dont le déroulement n'est pas vu comme un accomplissement, mais comme une dégradation, ainsi que l'ont bien remarqué les gnostiques chrétiens, dont ce livre reprend les intuitions. Chronos dévore implacablement ses enfants, tel l'ogre de Goya dans son tableau *Saturne*.

Heureusement qu'à de certains moments transperçants l'éternité peut nous visiter, ce qui justifie la remarque de Spinoza : « Nous sentons et expérimentons que nous sommes éternels. » Bien sûr, ce ne sont que des moments, qui ne durent qu'un temps. Mais enfin ils existent, et même disparus nous en reste au moins le souvenir, viatique pour notre avenir, source à laquelle nous pouvons nous abreuver pour rester en vie.

Ce livre fait suite aux tomes I, II et III d'*Éternels instants*, parus chez le même éditeur en 2019 et 2020. Comme eux, il illustre les situations qui gravitent autour de cette même question : comment continuer à vivre d'une vie authentique dans un exil temporel qui semble l'interdire ?

M.T. - mai 2020



Dans mon enfance...

*Dans mon enfance il y eut des éclairs de lumière
Où l'ombre recula devant l'éternité,
Et maintenant, quand je referme mes paupières,
Je revois le vent bleu tordant les oliviers.*

*Plus jamais ne seront tous ces instants magiques.
Mais quand viendra mon jour de refermer les yeux
Je les emporterai comme seul viatique :
Le seul pays où plein d'espoir je fus heureux.*

*La vie passe toujours en piétinant les rêves,
Mais on reste rongé par un désir sans trêve
En pensant que demain apportera du mieux.*

*Ce qu'on a désiré, pourtant on ne l'a pas,
Et ce qu'on a, jamais on ne le désira :
On reste seul alors face au vide des cieux.*



Repos nocturne

*Au creux de la nuit se lover
Et quelques livres pour rêver,
Loin des disputes et des drames
Trouver le calme au fond de l'âme,
Contempler de nouveaux trésors
Variant encore et encor,
Miroirs multipliant les choses...*

Le monde se tait. Tout repose.



La confusion du monde...

La confusion du monde désarçonne. L'esprit et le regard voudraient s'en éloigner en refermant sur elle la grille de la géométrie. Mais vaine est l'entreprise. Confus est le monde, et confus il demeure. Et tel il se reflète dans le miroir que lui tend la raison.